

**DOSSIER
DE PRESSE**

mab

JEAN GEOFFROY

(1853-1924)

Un engagement républicain

28 NOVEMBRE 2015 > 18 SEPTEMBRE 2016

MUSÉE ANNE-DE-BEAUJEU

Place du Colonel Laussedat, Moulins

Patrimoine du Département de l'Allier



musée anne-de-beaujeu
place du colonel Laussedat
03000 MOULINS

04 70 20 48 47

www.mab.allier.fr

Sommaire

| | |
|--|-------|
| Pourquoi cette exposition à Moulins ? | p. 3 |
| Communiqué de presse | p. 4 |
| Biographie de Jean Geoffroy | p. 5 |
| Le contexte historique de l'œuvre de Jean Geoffroy | p. 6 |
| Le parcours de l'exposition | p. 8 |
| Muséographie de l'exposition | p. 11 |
| Catalogue de l'exposition | p. 12 |
| Autour de l'exposition | p. 13 |
| Fiche technique de l'exposition | p. 17 |
| Sélection de visuels | p. 18 |
| Présentation du musée & infos pratiques | p. 19 |

Pourquoi cette exposition à Moulins ?

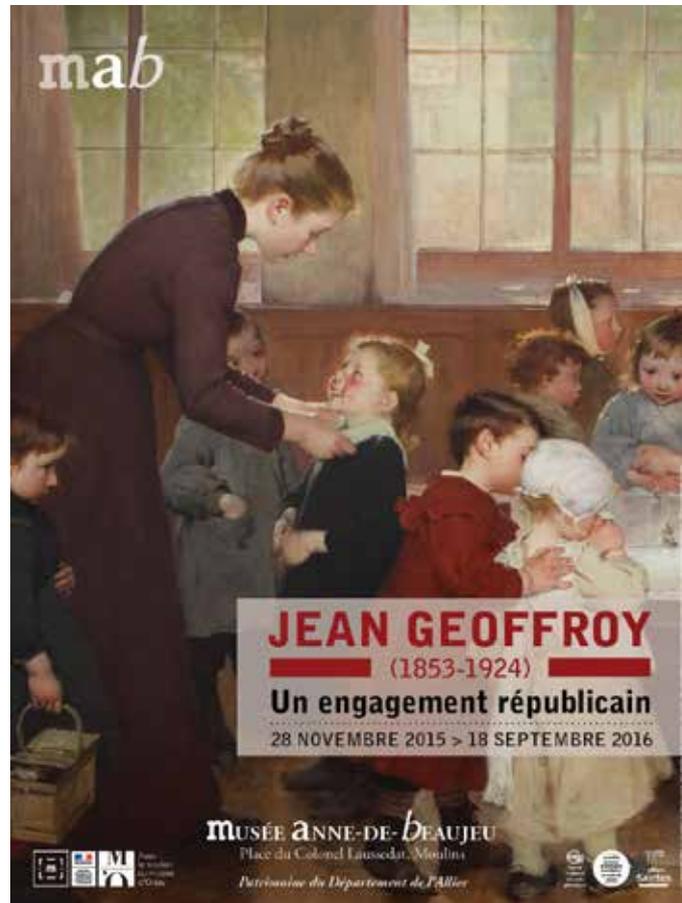
Depuis les années 1970, le musée Anne-de-Beaujeu s'est positionné comme un défenseur de l'art académique français de la seconde moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. A partir d'un noyau constitué par quelques œuvres, achats ou dons réalisés au 19^e siècle ainsi que des dépôts de l'Etat, le musée a mené, avec le soutien de l'Inspection des musées de France, une politique d'acquisition ambitieuse. Des peintures, des sculptures ou des dessins des grands représentants de cet art alors mésestimé sont venus enrichir cette collection qui compte désormais les noms d'Ernest Meissonier, Jean-Paul Laurens, Jean-Léon Gérôme, Alexandre Cabanel... Une œuvre de Jean Geoffroy, *La Sortie d'école*, a été achetée en 1977.

Depuis 2006, cette politique d'acquisition est complétée par l'organisation d'expositions temporaires qui ont pour but de mieux faire connaître ces artistes et de réexaminer certaines facettes de leur art :

- Un théâtre pour décor, en 2006
- Armand Queyroy (1830-1893). Ce don rare de la lumière dans l'ombre, en 2010
- Autour d'une œuvre de Jean-Léon Gérôme. Iconographie de l'allégorie de la Vérité à la fin du 19^e siècle, en 2012
- Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938). Les fastes de la décadence, en 2013, *exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication*

L'exposition « Jean Geoffroy (1853-1924). Un engagement républicain » entend s'inscrire dans cette dynamique.

Communiqué de presse



Jean Geoffroy dit « Géo » était considéré par ses contemporains comme « le peintre de l'enfance ». Il bénéficie au musée Anne-de-Beaujeu de la première rétrospective de son œuvre. Produite par le musée de l'Échevinage à Saintes et reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication, cette exposition est reprise en très grande partie à Moulins.

Inédite par le regard qu'elle porte sur l'œuvre de l'artiste, cette exposition permet de découvrir la carrière de Jean Geoffroy. Artiste singulier, il a consacré toute sa carrière à représenter les plus humbles. Par une peinture touchante et pleine d'émotion, il dénonce la misère, affirme les enjeux de santé publique et prône l'instruction comme idéal républicain.

Peintre prisé, notamment de l'État, il se distingue également comme illustrateur d'ouvrages destinés à la jeunesse.

L'exposition de Moulins rassemble plus d'une centaine d'œuvres, pour la plupart inédites : peintures, dessins, estampes, livres illustrés... De nombreux musées comme le musée d'Orsay, mais également le ministère de l'Éducation ou la Maison de Victor Hugo, ainsi que des collectionneurs particuliers, ont généreusement accepté de participer à cette aventure.

Présentée à la suite de récentes recherches menées notamment par l'historien de l'art Dominique Lobstein, cette exposition d'envergure concrétise un travail de longue haleine qui a également donné lieu à un catalogue d'exposition. Un parcours interactif a été spécialement conçu pour le jeune public. Cette manifestation est complétée par un riche programme culturel : conférences, visites musicales, lectures, concerts, dictée animée par Guillaume Terrien, le champion français de l'orthographe, ateliers pour les scolaires ou le grand public.

Biographie de Jean Geoffroy



Portrait de l'artiste dans son atelier, vers 1899, impression photomécanique, 32 x 24 cm, Paris, collection particulière, cat. 54, © Illustria*

Jean-Jules-Henry Geoffroy est né à Marennes en 1853. Venu à Paris, il reçoit sa première éducation artistique avant de passer par les ateliers des peintres Eugène Levasseur (1822-1887), Eugène Adan (1826-1884) et Émile Bin (1825-1897), et un bref passage par l'École des Beaux-Arts. Éloigné de ses parents, Geoffroy vit auprès du couple Girard dans l'école que dirige Louis Girard au 48, rue du Faubourg-du-Temple. Il gagne sa vie grâce aux dessins d'illustration et travaille, en particulier, pour l'éditeur Jules Hetzel (1814-1886). Parallèlement, il expose au Salon où ses œuvres apparaissent à partir de 1878 accompagnées de la signature «Géo». La réception critique est élogieuse, ce qui lui permet d'obtenir plusieurs récompenses et achats de l'État. Proche de la nouvelle République et de ses idéaux, il consacre son art à l'illustration des progrès de l'enseignement. Puis, à la suite de sa rencontre avec le docteur Gaston Variot (1855-1930), il s'intéresse aussi à un autre idéal républicain, celui de l'amélioration de l'état sanitaire de la France. Après 1900, Geoffroy continue d'adresser ses peintures au Salon ; il abandonne l'illustration d'ouvrages et se consacre à l'aquarelle et à la gravure où, bientôt, il adapte ses sujets aux circonstances de la guerre.

Geoffroy meurt le 15 décembre 1924 à Paris. Sans descendance directe, il lègue ses biens à Julie Girard qui organise une exposition de son œuvre et fera ériger son monument funéraire au cimetière de Pantin. L'artiste et ses créations vont entrer dans un sommeil dont le tireront amateurs et conservateurs à partir des années 1970.

En marge de la révolution impressionniste et des grands courants visionnaires de la fin du 19^e siècle, Geoffroy reste fidèle à son thème de prédilection qu'est l'enfance, tout en conservant une manière personnelle, qui le différencie d'autres peintres traitant du même sujet. Il ne peint pas, selon sa propre expression, les enfants du Parc Monceau qui sont « des petits messieurs et des petites dames » ; il représente l'enfant dans son quotidien. Il porte un regard sur l'enfant du peuple, le « mioche », avec humilité et tendresse.

Ce regard sur l'enfance, en particulier à l'école, mais aussi dans les hôpitaux, le dispensaire de la Goutte-de-lait de Belleville, est aussi l'un des meilleurs témoignages de la condition enfantine. Ce sont des instantanés empreints du naturalisme de Zola, traitant parfois de la misère, mais sans misérabilisme. Geoffroy estime lui-même « que la première nécessité pour l'artiste est d'être de son temps et de traduire avec le plus de fidélité possible les spectacles qu'il a sous les yeux, en essayant de dégager de chaque chose l'élément de beauté qu'elle comporte... » (Henri Frantz in *Le Figaro illustré*, 1901).

Ainsi, la carrière de Geoffroy, désormais mieux renseignée, met en jeu un grand nombre d'acteurs et d'instances, du monde de l'art à la propagande républicaine, du monde scolaire à l'organisation de la charité privée, des terroirs à l'Algérie française.

* Les numéros renvoient au catalogue de l'exposition : Dominique Lobstein, *Jean Geoffroy dit Géo (1853 – 1924). Une œuvre de généreuse humanité*, Saintes, Musées de la Ville de Saintes / Le Croît Vif, 2015

Le contexte historique de l'œuvre de Jean Geoffroy

La Troisième République

Après avoir expérimenté plusieurs régimes politiques, la France choisit en 1870 la République. Définitivement installée en 1879, elle enracine la démocratie libérale, le régime parlementaire et la laïcité. En 1914, elle a survécu à de graves crises et réussi à intégrer ses opposants : la République et la Nation ne font plus qu'un pour les Français.

Le statut social de l'enfant

Au 19^e siècle, l'enfant du peuple découvre très tôt le travail comme apprenti ou jeune ouvrier. Il est même rare qu'il attende l'âge officiel de la fin de la scolarité (13 ans en 1882), surtout s'il s'agit d'une fille. Certes, des lois sociales sont votées pour interdire le travail des enfants : avant 8 ans en 1841, 10 ans en 1874, 13 ans en 1892. C'est précisément sur ce sujet, au nom de la défense des intérêts de la nation, que naissent les premières lois sociales, ébrançant le dogme de la liberté complète des contrats de travail. Ainsi, c'est pour contrôler l'application de la loi sur le travail des enfants qu'est créée l'Inspection du travail (1874). D'autres catégories sont ensuite concernées par ces dispositions : en 1900, la durée de la journée de travail est limitée à 10 heures pour les femmes comme pour les enfants. L'État intervient pour développer l'assistantat (loi de 1904) : politique sociale et souci national se mêlent.

Les enjeux de santé publique

La mortalité infantile est très importante au 19^e siècle. Et, en cette fin de siècle, l'un des objectifs du gouvernement français, notamment face au rival allemand, est d'avoir un taux de natalité important, et des enfants en bonne santé pour peupler le pays. L'État prend donc très au sérieux l'enjeu de santé publique et l'éducation des mères pour les soins de l'enfant. Le congé de maternité, d'une durée d'un mois, avec garantie de l'emploi est ainsi institué en 1909. Les progrès de la médecine concernent aussi la généralisation des vaccinations, les progrès de l'hygiène et l'émergence de la pédiatrie avec le développement de la puériculture, illustré par le docteur Variot, ami proche de Geoffroy. Ils partagent tous les deux cette vision de l'idéal républicain qui protège les plus faibles. Ces efforts, liés aux résultats de la croissance économique et aux améliorations sociales, ne restent pas sans effet : le taux de mortalité infantile passe de 33‰ en 1800 à 19‰ en 1910. Néanmoins, si globalement le sort de l'enfance populaire tend à s'améliorer, il ne faut pas non plus oublier la distance qui peut séparer longtemps principes législatifs et applications concrètes, ni la situation tragique et intolérable des conditions de vie en milieu populaire à la fin de la "Belle Époque".

Une affirmation lente du statut de l'enfant

À partir de cette époque, l'enfant est d'abord l'enfant de la famille. Les monarchies "citoyennes" de Louis-Philippe et de Napoléon III essaient d'affirmer ce modèle. L'enfant est le meilleur garant de la respectabilité familiale et doit bénéficier du climat d'affection et de tendresse décrit comme l'idéal de l'intimité familiale. Ainsi, le tutoiement progresse, le martinet et les sanctions corporelles régressent lentement, les chambres d'enfants, encore rares, apparaissent. L'État encourage ces pratiques. Dès 1834, il est interdit de frapper les enfants dans les écoles publiques, prohibition rappelée avec force par les directives de Jules Ferry ; il semble que ce refus des sanctions corporelles constitue souvent une différence marquante entre les deux écoles, privée et publique.

Le contexte historique de l'œuvre de Jean Geoffroy (suite)

L'école de la Troisième République

Lorsque Geoffroy commence à peindre, la France qui est une république depuis la chute du Second Empire en 1870, est dirigée par le général de Mac-Mahon. Dénommé « période de l'ordre moral », le délai qui s'écoule entre la nomination de Mac-Mahon à la présidence de la République et son départ en 1879, correspond à une coalition des mouvements de droite qui ne sont guère porteurs de réformes. L'arrivée au pouvoir de Jules Grévy (1807-1891), le 30 janvier 1879, modifie considérablement le fonctionnement des institutions françaises et affiche une volonté de réforme sociale qui passe en premier lieu par l'école ; un poste ministériel est confié dès le 4 février 1879 à Jules Ferry (1832-1893). Les grandes lois scolaires alors votées permettent la scolarisation massive des enfants, au moins des garçons, alors que dans les milieux bourgeois ou aristocratiques s'estompe le personnage du précepteur. Cette évolution correspond aussi à un renforcement de l'État au détriment du droit paternel, qui n'est pas toujours accepté ou souhaité. Catholiques et conservateurs dénoncent l'emprise de l'État, au nom des familles et des libertés privées. En revanche, la politique républicaine s'identifie rapidement à la cause de l'instruction, censée être la meilleure arme contre la misère sociale. "Ouvrir une école, c'est fermer une prison", cette citation de Victor Hugo illustre l'effort des héritiers des Lumières au 19^e siècle, de Guizot à Ferry. L'analphabétisme recule : 50% de la population masculine en 1830, 4% en 1910 selon les statistiques établies au moment du service militaire. Savoir lire, écrire, compter, le mot d'ordre de Jules Ferry devient une réalité, au moins pour les garçons. L'école ne joue cependant que très imparfaitement son rôle de creuset social. Aux lycées de la bourgeoisie s'opposent les écoles primaires, et leurs cours complémentaires, apanages populaires. Ainsi, deux coupures essentielles persistent dans la réalité sociale de la fin du 19^e siècle : celle qui sépare les filles des garçons et celle qui sépare la bourgeoisie des classes populaires.

Très rapidement, Jules Ferry s'attelle à la réforme de l'école laïque, secondé par de précieux collaborateurs tel que Ferdinand Buisson (1841-1932), directeur de l'enseignement primaire et éditeur, en 1887, du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, qui retrace l'histoire des lois et décrets consacrés à l'enseignement et définit les différents aspects et pratiques de la scolarité. C'est là que Geoffroy puise les idées de nombre de ses œuvres.

La représentation de l'enfant dans l'art

L'enfant est représenté en peinture depuis la plus haute Antiquité. Au Moyen-Âge, la peinture religieuse diffuse dans les campagnes les plus reculées l'image de l'Enfant-Jésus. Le portrait immortalise les traits des fils de princes ou des jeunes rois. Le Moyen-Âge ignore la spécificité de l'enfant, socialement et psychologiquement considéré comme un adulte en réduction. Longtemps, il représente davantage l'espérance d'une continuité de la lignée que l'épanouissement d'une personnalité propre. Sa place reste marginale au sein de la famille, d'autant plus que le taux élevé de mortalité infantile pèse sur les relations affectives.

La période moderne découvre progressivement la spécificité de cet âge et le souci particulier qu'il mérite. C'est ainsi qu'au terme d'un lent changement de mentalités, le 19^e siècle finissant place résolument l'enfant au centre de la famille. La vie privée et familiale est alors affirmée, avec la scolarisation massive de l'enfance populaire, au moins masculine. On reconnaît le caractère propre du monde de l'enfance, créant à son égard un sentiment mêlé d'affection et de mélancolie.

Le parcours de l'exposition

Espace 1 - Douleur

Le naturalisme voit le jour à la fin des années 1870, dans le sillage des évocations paysannes du peintre Jules Bastien-Lepage. Très vite, les thèmes ruraux laissent la place aux évocations urbaines tandis qu'au bonheur rousseauiste de la campagne se substitue la dureté des conditions de vie en ville telles que les a peintes Fernand Pelez.

Ces deux peintres ont été les figures tutélaires de Jean Geoffroy et ses débuts oscillent entre ces deux maîtres, leurs techniques et leurs sujets. Après les sujets sombres de la fin des années 1870, les évocations douloureuses se parent de couleurs claires. Cette expérience dure peu et Geoffroy revient à la dureté des jours ordinaires dans des œuvres cadrées de près et traitées dans une gamme de couleurs sombres qu'illumine néanmoins toujours un rayon de soleil ou d'espoir. Il présente ainsi *À l'asile de nuit* (cat. 32) en 1891, ou *La Prière des humbles* (cat. 40) en 1893. Il faut attendre 1901 pour trouver une suite avec *Les Résignés* (cat. 66) où la lumière vient principalement se poser sur les jeunes modèles.

À l'asile de nuit

Huile sur toile, 1891, 210 x 292 cm

Communauté d'Agglomération du Niortais, musée Bernard-d'Agesci cat. 32

© musée Bernard-d'Agesci / Communauté d'Agglomération du Niortais

Sous l'Ancien Régime, la charité publique est en grande partie l'affaire de l'Église catholique. La Révolution française entraîne la prise en compte par les pouvoirs publics, et notamment les municipalités, d'une aide aux indigents, orphelins et malades. Tout au long du 19^e siècle, des lieux spécifiques vont se mettre en place : des hôpitaux pour les malades, des asiles pour les aliénés, des orphelinats pour les enfants abandonnés, des hospices pour les personnes âgées, des « salles d'asile » pour les jeunes enfants dont les mères travaillent, des lieux d'hébergement pour les sans-abris.



Espace 2 - Amour et charité

S'il peint parfois la dure condition des humbles, bien plus souvent Geoffroy évoque la compassion et les différents soutiens que la société contemporaine apporte aux plus démunis. Au premier rang apparaît l'amour maternel qu'il traite à plusieurs reprises tout au long de sa vie, réunissant mère et enfant dans de modestes intérieurs autour d'une convalescence que favorisent un geste tendre, quelques illustrés (cat. 78) et l'inévitable huile de ricin (cat. 44). Ce sont encore des femmes, des religieuses qui, dans les institutions confessionnelles (cat. 92) prennent soin des petits malades, particulièrement celles des Hospices de Beaune (cat. 72) que lui présente le docteur Variot lors d'un voyage dans sa Bourgogne natale.

L'hôpital public n'est pas oublié où, pour une unique fois, c'est un père qui est venu pour le *Jour de visite à l'hôpital* (cat. 22). Assis loin du lit, il apparaît l'air emprunté et plein de retenue quand, un peu plus loin, une mère enlace tendrement un enfant qui a jeté ses bras autour de son cou.

Esquisse pour Les Convalescentes dans la Grande Salle des pòvres

Huile sur toile, 1904, 199,5 x 150 cm

Beaune, musée des Beaux-Arts et musée Marey cat. 72

© Illustria

Les Hospices ou Hôtel-Dieu de Beaune, fondé en 1443 par le chancelier des ducs de Bourgogne, Nicolas Rolin, et son épouse Guigone de Salins, en Côte-d'Or, poursuivra sa vocation hospitalière jusqu'en 1971. Les malades sont soignés par des religieuses appartenant à une congrégation hospitalière.



Le parcours de l'exposition

Espace 3 - Avec le docteur Variot

À l'initiative du docteur Gaston Variot, collaborateur de Louis Pasteur et fondateur d'une école de puériculture destinée aux enfants abandonnés, un dispensaire gratuit est ouvert à Belleville, en 1892. Il prend rapidement le nom de « Goutte-de-lait » puisque, en plus de surveiller la santé et la croissance des nourrissons, il fournit à celles qui travaillent le lait stérilisé qui remplacera l'allaitement maternel. *Le Triptyque de la Goutte-de-lait* (cat. 67) que Geoffroy expose avec succès au Salon de 1903, reprenant une structure longtemps réservée aux peintures religieuses, expose trois moments de l'activité du dispensaire : la pesée du bébé ; la consultation par le docteur Variot et ses collaborateurs ; la délivrance du biberon stérilisé. Cet imposant tableau n'est pas le seul à évoquer les activités du dispensaire de Belleville (cat. 79), et d'autres illustrent les fêtes offertes aux plus démunis grâce au soutien de riches particuliers que Variot conviait pour des réceptions dont Geoffroy dessinait les invitations.

Triptyque de la Goutte-de-lait

Huile sur toile, 1903, 255 x 305,4 cm pour le panneau central, 255 x 125,5 cm pour les panneaux latéraux
Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris cat. 67

© Assistance Publique - Hôpitaux de Paris / Musée - F. Marin

Cette œuvre qui se présente sous la forme de trois panneaux est un triptyque. Trois moments du dispensaire de la Goutte-de-lait de Belleville, fondé par le Docteur Variot (1855-1930) sont racontés. Ce proche de Louis Pasteur (1822-1895) instaura les bases de la puériculture moderne. À gauche, le passage au dispensaire commence par la pesée du bébé. Au centre, vient ensuite la consultation par le docteur et ses assistants. À droite, enfin, des biberons stérilisés contenant du lait pasteurisé sont distribués aux mamans. Celles-ci, obligées de travailler, ne peuvent plus allaiter et doivent avoir recours à l'allaitement artificiel.



Espace 4 - Un nouveau monde, l'école

L'arrivée au pouvoir de Jules Grévy, en 1879, et la nomination immédiate d'un ministre de l'enseignement, Jules Ferry, modifient profondément le fonctionnement des institutions françaises et affichent une volonté de réforme sociale qui passe en premier lieu par l'enseignement. Très rapidement, Ferry s'attelle à la réforme de l'école laïque, secondé par de précieux collaborateurs parmi lesquels Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire et auteur d'un *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. C'est dans les pages de cet ouvrage que Geoffroy trouve le sujet de nombre de ses œuvres, illustrant les désagréments de l'enseignement obligatoire (cat. 7) mais aussi la satisfaction de la réussite scolaire (cat. 42).

Comme un résumé des engagements de Geoffroy apparaît *La Prière* (cat. 114), dernière œuvre qu'il adresse au Salon de 1924. Il illustre là, toujours grâce à de jeunes enfants, sa confiance dans l'école mais aussi sa foi malmenée par la séparation de l'Église et de l'État.

La Sortie d'école

Huile sur toile, vers 1888, 88,5 x 67,5 cm
Moulins, Musée Anne-de-Beaujeu cat. 19

© Musée Anne-de-Beaujeu / C. Parisey

Cette sortie d'école se déroule en hiver. Un petit garçon vêtu d'une blouse et portant son panier-repas est accompagné par une jeune fille qui doit être sa grande sœur. Ils sont réunis sous un parapluie par un geste tendre. Derrière eux, une fillette aux oreilles protégées par un fichu porte sous le bras une grande ardoise. On distingue au fond, dans l'encoignure de la porte un petit groupe qui semble peu enclin à sortir.



Le parcours de l'exposition

Espace 5 - Le dessin dans tous ses états

Parmi les dessins préparatoires à la gravure, réalisés par Geoffroy au crayon Conté, il est possible de distinguer deux manières. La première est illustrée grâce aux dessins préparatoires (cat. 56 à 62) à l'illustration de l'ouvrage *Le Petit Cévenol* (cat. 55) d'Henri Gauthier-Villars (Paris, Hennuyer, 1900). Ces dessins, réalisés rapidement sur des feuilles de dimensions modestes recourent à une ligne volubile toute de courbes et de contre-courbes. Là, le dessinateur n'hésite pas à « forcer le trait » en faisant adopter à ses personnages, parfois à la limite de la caricature, d'inconfortables positions qui devaient faire sourire les lecteurs.

Plus rares, certains dessins sont rehaussés de couleurs comme les feuilles préparatoires au livre *Kitty et Bo* (cat. 30 et 31). De telles feuilles annoncent les grisailles peintes pour illustrer les œuvres de Victor Hugo (cat. 13 et 14), où les variations de tonalités fournissent aux graveurs les indications d'une retranscription exacte.

Kitty et Bo, histoire de deux bébés

Crayon, gouache et lavis d'encre sur papier, 1890, 23,2 x 16,6 cm
Moulins, Musée de l'Illustration Jeunesse cat. 30
© Musée de l'Illustration jeunesse / J. Mondière

Il s'agit d'un projet de frontispice pour l'ouvrage *Histoire de deux bébés, Kitty et Bo* de Madame Soboleska, pseudonyme de Jacques Lermont. Geoffroy travaille les valeurs de gris et écrit les inscriptions à l'envers car ce projet sera finalisé par une gravure en noir et blanc.



Espace 6 - De la maternelle à l'école professionnelle

Oublié pendant longtemps, mais depuis 1976, propriété du ministère de l'Éducation nationale, *En classe. Le travail des petits* (cat. 21) est le premier grand format consacré par Geoffroy à l'école. Ce tableau a probablement influencé la commande, en 1893, de cinq grandes peintures illustrant les différentes formes d'enseignement, de la maternelle à l'école professionnelle, à Paris, en province et dans les colonies. Il mettra plusieurs années à réaliser cet ensemble qui sera présenté dans son intégralité lors de l'Exposition universelle de 1900, dans une section spécialement consacrée à l'enseignement. Si deux de ces tableaux ne sont plus localisés, trois sont réunis dans cette exposition. Le plus ancien évoque une *Leçon de dessin à l'école primaire* (cat. 45), le suivant une *École maternelle* (cat. 49) et le dernier, peint en 1899, montre une *École professionnelle à Dellys* (cat. 53), ville côtière du littoral nord-algérien. *Les Verriers* (cat. 74) du Salon de 1905, poursuit la même volonté d'illustrer l'enseignement professionnel.

En Classe. Le travail des petits

Huile sur toile, 1889, 145 x 220 cm
Paris, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche cat. 21
© Valentine Pedoussat

Cette peinture, présentée pour la première fois à l'Exposition universelle de Paris de 1889, peut être comprise comme un manifeste renvoyant aux réformes de Jules Ferry de 1881 et 1882 qui instaurent l'enseignement gratuit, laïc et obligatoire.

Les plus petits, à droite, n'utilisent encore qu'une ardoise tandis que les plus grands, à qui des manuels scolaires ont été confiés, écrivent au porte-plume. Les élèves semblent autonomes, la maîtresse vacant d'un groupe à l'autre.



Muséographie de l'exposition

Avec des couleurs fraîches et des espaces très ouverts, la muséographie a laissé la part belle aux œuvres. Une exception, le cabinet d'art graphique qui, en milieu de parcours, propose dans un espace très sombre dicté par les exigences de conservation du papier et des techniques du crayon et de l'aquarelle, sensibles à la lumière, une présentation dense et généreuse des travaux de l'artiste.

Une borne tactile permet en outre un approfondissement du contexte historique dans lequel évolue l'enfant à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Un salon de lecture pour adultes et enfants clôt le parcours avec le catalogue de l'exposition bien sûr mais aussi des documentaires spécialisés et des albums jeunesse.

Les œuvres

Plus de 100 œuvres (peintures, dessins, estampes, livres anciens) ont été rassemblées pour cette manifestation.
Surface de l'exposition : 235 m²

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans le concours de plusieurs institutions publiques et musées :

Beaune, musée des Beaux-Arts
Dijon, musée des Beaux-Arts
Moulins, musée de l'illustration jeunesse
Niort, musée Bernard d'Agesci
La Rochelle, musée d'Art et d'Histoire
Paris, musée de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris
Paris, musée d'Orsay
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Rouen, musée national de l'Éducation
Saintes, musée de l'Échevinage
Paris, Centre National des Arts Plastiques
Paris-Guernesey, Maisons Victor Hugo
Paris, Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Nous ne saurions terminer cette énumération sans une pensée particulière pour les collectionneurs privés qui nous ont généreusement soutenus, ainsi qu'aux descendants du docteur Variot, dont la disponibilité et l'intérêt nous furent d'une grande aide. C'est enfin à Alain Mathieu et à la regrettée Maryse Aleksandrowski que nous voudrions adresser nos remerciements. Sans eux et sans leur engagement de plus de vingt ans pour connaître et faire connaître Jean Geoffroy, un tel hommage n'aurait pu être rendu à la passion qu'ils nous offrent en partage.

L'enfant : le visiteur-roi de l'exposition



Le musée Anne-de-Beaujeu accorde toujours une place de choix aux plus jeunes. Au sein même de l'exposition, un parcours spécifique est destiné aux enfants. Neuf pupitres d'écolier spécialement conçus pour l'exposition avec une forme et une couleur résolument modernes proposent des textes adaptés et des jeux éducatifs.

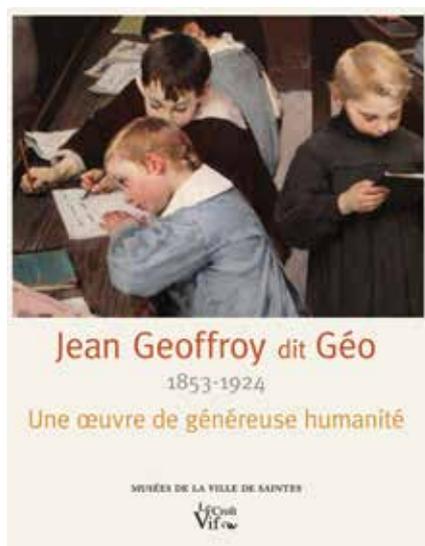
Le catalogue

Catalogue de l'exposition

Dominique Lobstein, *Jean Geoffroy dit Géo (1853 – 1924). Une œuvre de généreuse humanité*, Saintes, Musées de la Ville de Saintes / Le Croît Vif, 2015

Format 21x27 cm – 176 pages – 142 illustrations – 20 € – ISBN 978-2-36199-520-1

Ce catalogue à destination des visiteurs de l'exposition, mais aussi des chercheurs et amateurs d'art, entièrement illustré en couleur, est coédité par la Ville de Saintes et la maison d'édition Le Croît vif.



Les auteurs

Dominique Lobstein est historien de l'art. Ancien responsable de la bibliothèque du musée d'Orsay, il a écrit de nombreux ouvrages sur l'art de la seconde moitié du 19^e siècle et sur les salons et a assuré plusieurs commissariats d'exposition. Il a été l'auteur avec Maryse Aleksandrowski et Alain Mathieu d'un bel ouvrage sur Jean Geoffroy en 2012 aux éditions Librairie des Musées. Commissaire de l'exposition « Jean Geoffroy » à Saintes et à Moulins, il a écrit le catalogue de l'exposition. Ses notices, très documentées, précisent le contexte de création des œuvres exposées. Des essais éclairent aussi la carrière du peintre, grâce à ses recherches récentes.

Bruno Montamat est chargé du Patrimoine culturel à la mission des Archives et du Patrimoine culturel du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Lorraine Paul, descendante du docteur Variot, propose un hommage à son ancêtre et à Geoffroy en évoquant leur passion commune de l'enfance.

La direction de l'ouvrage a rassemblé Dominique Lobstein, Séverine Bompays, directrice des Musées de Saintes, pôle Beaux-Arts et Christelle Massonnet des éditions Le Croît vif.

La boutique du musée

Pour cette manifestation, la boutique propose un large choix d'ouvrages spécialisés mais aussi de nombreux objets et souvenirs.

Autour de l'exposition

Cycle de conférences

Gratuit - Durée : environ 1h15 - à 18h

■ 9 décembre 2015 : **Pourquoi et comment une exposition Geoffroy ?**

Par Dominique Lobstein, historien de l'art, commissaire scientifique de l'exposition « Jean Geoffroy (1853-1924). Un engagement républicain »

Les travaux et les jours d'un documentaliste de musée l'amènent à privilégier des relations plus approfondies avec certains artistes. Dominique Lobstein, ancien documentaliste au musée d'Orsay, nous fera part, à travers son expérience et ses fonctions, de la découverte de l'artiste, de ses rencontres avec ses collectionneurs et des multiples recherches qui ont abouti à l'exposition aujourd'hui présentée au Mab et au catalogue qui resitue le peintre dans le courant républicain d'après 1879.

■ 20 janvier 2016 : **Les progrès de la puériculture au tournant du 20^e siècle : un enjeu de santé publique**

Par Dominique Plancher, assistante de conservation du patrimoine, responsable de collections muséographiques

A la fin du 19^e siècle, la France est confrontée à une forte mortalité infantile liée à la précarité qui touche les milieux populaires. L'évolution des pratiques hygiénistes entraîne la mise en place d'une politique de suivi sanitaire des nourrissons ainsi que la création de consultations et de dispensaires spécifiques. Une nouvelle discipline, la puériculture, émerge alors, soutenue par de grands médecins tels Gaston Variot et Adolphe Pinard.

■ 10 février 2016 : **L'âge d'or de la littérature jeunesse : 1840-1920**

Par Jean-Paul Gourévitch, consultant international et spécialiste de la littérature jeunesse

Cette période est considérée comme un âge d'or car elle mobilise, pour apporter le meilleur de la littérature aux enfants, les plus grands auteurs (Balzac, George Sand, Nodier, Hugo, Alexandre Dumas, Jules Verne, Alphonse Daudet...), les plus grands illustrateurs (Grandville, Gavarni, Gustave Doré, Boutet de Monvel, Job, Robida, Rabier...) et les plus grands éditeurs (Hetzel, Hachette, Armand Colin, Flammarion, Delagrave, Belin, Nathan...). Bien que concurrencée par les journaux pour enfants et subissant le contrecoup de la guerre de 1914-1918, elle connaît un succès mérité tant auprès des enfants que des parents ou des enseignants prescripteurs. Dans ce panorama, l'illustrateur Geoffroy a évidemment toute sa place.

■ 13 avril 2016 : **Le musée imaginaire des enfants d'hier**

Par Chantal Georgel, conseiller scientifique, Institut national d'histoire de l'art

Au 19^e siècle, l'image est partout. Elle est dans les livres, dans les journaux, sur les murs où s'étalent des affiches de plus en plus grandes et de plus en plus colorées, sur les colonnes Morris, dans la hotte des colporteurs, dans les vitrines des libraires, chez les marchands de jouets qui multiplient les ventes d'images à collectionner, à découper, à colorier... par et pour les enfants.

Cet essor sans précédent de l'image, immobile ou mouvante, a nourri le regard et l'imagination des enfants, de tous âges et de toutes classes sociales. Chaque enfant a pu alors se former un musée imaginaire, son musée imaginaire dont témoignent peintures, gravures, souvenirs littéraires, que nous proposons d'évoquer en complément au travail de « peintre de l'enfance » de Geoffroy.

■ 25 mai 2016 : **Aux origines du modèle scolaire républicain : élitisme et scolarisation de masse (1870-1914)**

Par Jérôme Krop, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université d'Artois, spécialiste de l'histoire de l'éducation et du système scolaire, auteur de *La méritocratie républicaine. Élitisme et scolarisation de masse sous la Troisième République* aux Presses universitaires de Rennes en 2014.

Au début des années 1880, les républicains ont généralisé une organisation pédagogique qui a profondément marqué la société française. L'école de Jules Ferry, généralement identifiée à l'école rurale à classe unique, serait alors une véritable petite république scolaire placée sous la direction d'un de ces hussards noirs célébrés par Charles Péguy. Mais, comment est né ce modèle scolaire méritocratique ? Comment la société française se l'est-elle approprié ?

■ 8 juin 2016 : **Autour de Geoffroy : la Troisième République à la recherche d'une peinture d'histoire sociale**

Par Pierre Sérié, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

L'affirmation d'une république républicaine à partir des années 1880 a correspondu à la tentative inédite de la formulation d'une peinture d'histoire prenant le peuple pour sujet : une peinture d'histoire « sociale » en quelque sorte. Un certain nombre d'artistes « officiels » du régime en firent profession.

Autour de l'exposition

Des événements

■ **Visites musicales de l'exposition**

Le vendredi 22 avril et le vendredi 15 juillet à 18h15

Environ 1h15 – Réservation conseillée – Tarif plein : 8 € - Tarif réduit : 4 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Découvrez en musique l'exposition consacrée à Jean Geoffroy. Au fil du parcours guidé, des illustrations musicales en lien avec les œuvres de l'artiste, seront animées par un duo de clarinettes.

■ **Lecture : L'enfant, nouveau héros de la littérature**

Mercredi 16 mars à 18h (dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie) et vendredi 24 juin à 20h

Environ 1h15 – Réservation conseillée – Tarif plein : 5 € - Gratuit pour les moins de 12 ans

Colette Jeandot-Mourlon lira des extraits de romans et de poésies mettant en scène les enfants dans la littérature à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Cette lecture se déroulera devant les œuvres de Jean Geoffroy, dans les salles d'exposition.

■ **Nuit européenne des musées**

Samedi 21 mai 2016 de 19h à minuit

Gratuit

Le musée participe à l'opération européenne la Nuit des musées en ouvrant exceptionnellement ses portes de 19h jusqu'à minuit. La découverte du parcours permanent et de l'exposition sera gratuite.

Un atelier de pratique artistique sera proposé durant toute la soirée en lien avec l'exposition : atelier enfant « P'tite tête » (à partir de 4 ans).

Cette soirée sera également l'aboutissement du projet « La classe, l'œuvre! » mené en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation nationale.

■ **Concours de dictée**

Samedi 18 juin 2016, de 14h à 18h

Gratuit - Nombre de places limité : réservation obligatoire

Le musée Anne-de-Beaujeu accueille Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe et cofondateur d'Orthodidacte.com pour une épreuve de dictée. La dictée est ouverte à tous (à partir du collège), passionnés d'orthographe ou simples curieux. Il s'agit durant une après-midi de tester ses connaissances, de s'amuser et d'apprendre quelques règles du bon usage de la langue française.

Les collégiens et lycéens plancheront dès 14h et ils seront remplacés par les adultes à 16h. De nombreux prix sont à gagner.

■ **Journées européennes du patrimoine**

Ouverture samedi 17 et dimanche 18 septembre 2016 de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Gratuit

Samedi 17 et dimanche 18 à 10h30 : visite commentée de l'exposition

Samedi et dimanche de 14h à 17h30, en continu : atelier enfant « Bon point »

Autour de l'exposition

Des partenariats

■ **Tournez la page ! Géo et autres illustrateurs pour la jeunesse au 19^e siècle.**

En partenariat avec la Médiathèque de Moulins communauté

Samedi 16 janvier 2016, 10h-11h ou 11h-12h

Médiathèque de Moulins communauté, salle du 1^{er} étage - nombre de places limité - réservation indispensable (T : 04 43 51 00 00) - Gratuit

Les bibliothécaires vous proposent de découvrir des livres précieux qui ont traversé les siècles... Une paire de gants est remise à chaque participant qui pourra, lui-même, tourner la page de ces documents exceptionnels.

■ **Chœur d'enfants et pianistes en herbe**

En partenariat avec l'École de musique de Moulins Communauté

Vendredi 29 janvier 2016, 18h

Gratuit - Auditorium du mab

L'École de musique de Moulins Communauté propose un concert sur la thématique de l'enfance et de l'école, chère au peintre Jean Geoffroy. À cette occasion, le chœur d'enfants interprétera, entre autre, un chant de sa composition. De jeunes élèves pianistes déclineront eux aussi à leur manière l'univers de la jeunesse.

■ **Le patrimoine scolaire moulinois : l'Institution Saint-Benoît**

En partenariat avec le service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Le 9 avril 2016, 15h, RDV au Centre scolaire Saint Benoît, 4 rue Achille Roche

Payant

■ **Le patrimoine scolaire moulinois : le lycée Banville et l'école de la Croix-Rouge, ancienne école Notre-Dame**

En partenariat avec le service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Visite par un guide-conférencier du service patrimoine de Moulins, Ville d'art et d'histoire

Le samedi 21 mai 2016, 15h, RDV au Lycée Banville, 12 cours Vincent d'Indy

Payant

Les visites commentées de l'exposition

■ **Les visites en journée**

Les visites commentées sont réalisées par un médiateur du musée. Elles durent environ 1h. Elles débutent à 14h30 sauf dates signalées par un astérisque, à 16h30.

Durée : environ 1h – Réservation conseillée – Plein tarif 8€ / Gratuit pour les - de 12 ans / Tarif réduit 4€

dimanche 20, mardi 22, mardi 29 décembre

dimanche 17 janvier

mardi 16, dimanche 21, mardi 23 février

mardi 1^{er} *, dimanche 20 mars

dimanche 10, mardi 12, mardi 19, mardi 26 * avril

dimanche 22 mai

dimanche 19 juin

mardi 12, mardi 19, dimanche 24, mardi 26 juillet

mardi 2, mardi 9, mardi 16, dimanche 21, mardi 23, mardi 30 août

Dates spéciales Journées Européennes du Patrimoine samedi 17, dimanche 18 septembre à 10h30

À noter : pour les groupes, d'autres dates peuvent également être proposées, contacter le musée

Autour de l'exposition

■ **Les visites en nocturne**

Une fois par mois, le musée Anne-de-Beaujeu ouvre ses portes gratuitement en nocturne, de 18h15 à 20h. À cette occasion, une visite commentée de l'exposition – également gratuite – est proposée à 18h30 par un médiateur du musée.

Durée : environ 1h – Réservation conseillée – Gratuit

mercredi 6 janvier
 mercredi 3 février
 mercredi 2 mars
 mercredi 6 avril
 mercredi 11 mai
 mercredi 1^{er} juin
 mercredi 6 juillet
 mercredi 3 août

Pour le jeune public - en périscolaire

Hors temps scolaire les enfants sont accueillis au musée pour des ateliers de pratique artistique ou des visites-lecture en lien avec l'exposition.

■ **Vacances d'hiver :**

atelier : mercredi 17 février, 10h15 (pour les 4-6 ans)
 visite-lecture : vendredi 19 février, 10h (pour les 4-6 ans)
 atelier : jeudi 25 février, 14h15 (pour les 7-12 ans)

■ **Vacances de printemps :**

atelier : jeudi 14 avril, 14h15 (pour les 7-12 ans)
 atelier : mercredi 20 avril, 10h15 (pour les 4-6 ans)
 visite-lecture : vendredi 22 avril, 10h (pour les 4-6 ans)

■ **Vacances d'été :**

atelier : mercredi 13 juillet et mercredi 27 juillet 10h15 (pour les 4-6 ans)
 atelier : jeudi 21 juillet, 14h15 (pour les 7-12 ans)
 visite-lecture : vendredi 29 juillet, 10h (pour les 7-12 ans)
 atelier : jeudi 4 août et jeudi 18 août, 14h15 (pour les 7-12 ans)
 atelier : mercredi 10 août et mercredi 24 août 10h15 (pour les 4-6 ans)
 visite-lecture : vendredi 12 août, 10h (pour les 4-6 ans)
 atelier : jeudi 18 août, 14h15 (pour les 7-12 ans)
 atelier : mercredi 24 août, 10h15 (pour les 4-6 ans)

Pour le jeune public - sur le temps scolaire

Le service des publics a élaboré plusieurs formules pour faire découvrir l'exposition aux classes de la maternelle au lycée : visite libre (en amont, l'enseignant peut être reçu pour préparer sa visite), visite commentée suivie ou non d'un atelier de pratique artistique.

Un projet fédérateur a également été mis en place avec l'Inspection académique et la DRAC Auvergne pour l'année scolaire 2015-2016 sur le thème du portrait. Une dizaine de classes de primaire et une classe ULIS de collège sont inscrites. Ce projet concerne l'exposition « Jean Geoffroy » mais également les collections du musée Anne-de-Beaujeu et la Maison Mantin. Il est constitué de plusieurs étapes. En classe, les élèves initient un travail sur le portrait grâce à des descriptions littéraires ou des exemples d'œuvres d'art. Ils sont ensuite reçus pour une visite commentée suivie d'un atelier de pratique artistique. De retour en classe, une création collective est encadrée par l'enseignant. Les réalisations des élèves faites au musée et en classe sont exposées au musée Anne-de-Beaujeu. Les élèves et leurs parents ainsi que les enseignants sont conviés à l'inauguration de cette exposition qui se tiendra le vendredi 10 juin 2016 à 18h.

Les inscriptions sont closes.

Fiche technique de l'exposition

Titre : Jean Geoffroy (1853-1924)
Un engagement républicain

Dates : du 28 novembre 2015 au 18 septembre 2016

Direction des musées : Yasmine Laïb-Renard

Commissariat général : Maud Leyoudec, *conservateur du patrimoine, chargée des collections Beaux-Arts et arts décoratifs*

Commissariat scientifique : Dominique Lobstein, *historien de l'art*

Muséographie : Dominique Lefebvre, *attaché de conservation du patrimoine*

Conception du parcours

pédagogique : Emilie Boudet, Julie Courtinat

Conception de la borne tactile : Pauline Mady, *stagiaire, étudiante en Master Mise en valeur des objets d'art, ethnographiques et technologiques, Université de Rennes 2*

Graphisme scénographie : Léa Schreinner (*Ça crée bestiole*)

Régie des œuvres : Jérôme Jaillet

Service des publics : Emilie Boudet, Julie Courtinat, Maud Leriche et Marc Poligny

Communication / presse : Delphine Desmard, Cindy Baudin, Cyrille Darrigade (CD & associés)

Régie technique : Denis Bertrand, Christophe Caccioppoli, Thierry Faure, Jean Ferreira, avec l'aide d'Alain Baudin et la participation de l'équipe technique du Département de l'Allier

Administration : Céline Guillet, François Larrière et Philippe Létendart

Accueil : Alain Baudin, Hervé Bruyère, Amal Chouchane, Florine Corbara, Marc Jeandel, Carmen Judais-Friedrich, François Larrière, Bruno Marsura, Alexis Raynaud, Caroline Remond, Sylvie Thomé

Boutique : Patrice Chérion

Remerciements

L'exposition « Jean Geoffroy dit Géo (1853-1924). Une œuvre de généreuse humanité » a été produite par les musées de la Ville de Saintes et présentée du 16 mai au 31 octobre 2015 au musée de l'Échevinage. Cette exposition a été reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction général des patrimoines / Service des musées de France. Elle est reprise en grande partie au musée Anne-de-Beaujeu avec un nouveau titre et une nouvelle muséographie.

Nous exprimons nos plus sincères remerciements à la Ville de Saintes, aux Amis des musées de Saintes et à Séverine Bompays, directrice des Musées et de l'amphithéâtre de Saintes, pour avoir facilité l'itinérance de cette manifestation à Moulins.

Sélection de visuels



La Sortie d'école

Vers 1888
Moulins, Musée Anne-de-Beaujeu
Huile sur toile ; 82,5 x 67,5 cm
© Musée Anne-de-Beaujeu / C. Parisey



Les Poissons rouges

1914
Paris, Collection particulière
Huile sur toile ; 69 x 80 cm
© Illustria



Kitty et Bo, histoire de deux bébés.

Frontispice
1890
Moulins, Musée de l'illustration jeunesse
Crayon, gouache et lavis d'encre sur papier ;
23,2 x 16,6 cm
© Musée de l'illustration Jeunesse / J. Mondière



**Le Compliment, dit aussi :
Un Jour de fête à l'école**

1893
Saintes, Musée de l'Échevinage
Huile sur toile ; 61 x 81 cm
© Musées de Saintes / J. B. Forgit



École maternelle

1898
Paris-La Défense, Centre national des Arts plastiques
Huile sur toile ; 150 x 200 cm
© Domaine public / CNAP / ESPE de l'Académie de Paris
/ S. Goupil



En classe. Le travail des petits

1889
Paris, Ministère de l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Huile sur toile ; 145 x 220 cm
© Valentine Pedoussat

Présentation du musée & infos pratiques

Le musée Anne-de-Beaujeu & la Maison Mantin

Aménagé dans le pavillon Renaissance construit par Anne de France et Pierre II de Bourbon vers 1500, le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l'Allier occupe une partie des bâtiments qui composaient autrefois le prestigieux palais des ducs de Bourbon.

Il conserve une importante collection d'archéologie, un ensemble de sculptures médiévales bourbonnaises, des arts décoratifs moulinois du 18^e siècle (faïence et coutellerie) et une riche section consacrée à la peinture du 19^e siècle.

Construite sur une partie incendiée du château, la Maison Mantin, « spécimen d'habitation d'un bourgeois du 19^e siècle », a été léguée par Louis Mantin en 1905 avec, pour condition, d'être ouverte cent ans après sa mort. Entièrement meublée et décorée, cette villa, tout à la fois exemplaire et originale, offre un univers préservé et unique.



Venir au Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin

Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

T +33 (0)4 70 20 48 47 / F +33 (0)4 70 20 89 31

Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €
Entrée couplée mab + Maison Mantin 8 €
Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans
Ouvert toute l'année

De Paris, accès direct par train en 2h30

Contacts presse

Delphine Desmard – Musée Anne-de-Beaujeu
Tél. 04 70 20 83 11
desmard.d@allier.fr

Cindy Baudin – Musée Anne-de-Beaujeu
Tél. 04 70 20 41 30
baudin.c@allier.fr

Cyrille Darrigade – C&D Associés
Tél. 06.20.17.40.41
cyrille.darrigade@gmail.com

www.mab.allier.fr